

Dimanche des Rameaux

Lectures : Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Mt 26, 14-27, 66

« Mon âme est triste à en mourir. ».

Cette parole du Christ, qui est une prière à son Père, nous attriste nous-mêmes, car nous avons une certaine difficulté à imaginer la tristesse du Seigneur, peut-être encore davantage à l'admettre ; et pourtant, nous en sommes la cause par nos péchés. Le Carême nous a fait approcher du mystère pascal, qui est un mystère de joie, mais aujourd'hui cette joie se vit dans un contexte austère. Quel contraste entre cette souffrance au jardin des Oliviers et l'enthousiasme de la foule, quelques jours auparavant, criant sa joie devant le prophète, le Messie qui venait à la rencontre de son peuple : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ».

Les philosophes nous assurent que la joie est causée par le repos dans la possession du bien désiré ; nous devons bien reconnaître aussi que nos joies sont loin d'être parfaites, car les biens que nous désirons sont trop souvent terrestres, des richesses, une forme de puissance, des plaisirs passagers ; aucun de ceux-là peut nous combler et nous satisfaire pleinement. Oui, posséder des biens matériels et terrestres ne peuvent que mener à la tristesse, car ils sont, par nature, transitoires. Notre joie de chrétiens se trouve là où nous avons placé notre trésor. Quel est ce trésor ? Il n'y en a qu'un seul : Dieu ; et Dieu s'est révélé par son Fils qui nous a apporté l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle, celle qui réjouit : joie pour les amis de Zacharie : « Beaucoup se réjouiront de sa naissance » (Lc. 1, 14) ; joie pour Marie : « Réjouis-toi, comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc. 1, 28) ; joie pour les bergers de Bethléem : « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc. 2, 10) ; joie pour les mages : « Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie » (Mt. 2, 10) ; joie des auditeurs de l'évangile et des témoins des miracles de Jésus : « Toute la foule était dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait » (Lc. 13, 17). Pourtant, au début de sa vie publique, Jésus avait expliqué, dans les Béatitudes, quelle était la vraie joie. Les Béatitudes mettent bien en valeur le grand paradoxe de l'Évangile ; on ne peut identifier la joie chrétienne avec les plaisirs sensibles et hédonistes du monde paganisé ; les Béatitudes annoncent aussi, de façon voilée, la Passion. Le véritable bonheur se trouve dans le don de soi, à l'exemple du Seigneur. Ses disciples sont appelés à le suivre... et à prendre leur croix : chose surprenante, et si ahurissante que les apôtres ont du mal à le croire. Il faudra vraiment la force de la foi, il faudra l'issue de la Résurrection pour qu'ils puissent l'admettre.

Porter sa croix à la suite de Jésus, c'est bien renoncer à des joies humaines pour obtenir un bien plus précieux que tout ce qui est au monde ; tel a bien été le raisonnement de celui qui n'hésite pas à vendre tous ses biens pour acheter la perle précieuse qu'il a découverte (Mt. 13, 46). Les sages de cette terre s'ingénient à posséder le plus de fortunes possible, pas nécessairement matérielles, mais parfois surtout intellectuelles ; nous, nous avons découvert celui qui est la vraie Sagesse, celui qui seul

peut combler nos attentes et nos désirs, celui que la liturgie pascale nous présente comme notre joie et notre récompense : « *Esto perenne mentibus paschale, Iesu, gaudium* » (sois pour les âmes la joie pascale à tout jamais) ; « *Tu, Christe, nostrum gaudium, manens perenne præmium* » (Christ, demeure notre joie, notre récompense) ; « *Tu esto nostrum gaudium, qui es futurus præmium* » (sois notre joie, toi, la récompense à venir).

Mais nous ne pouvons ignorer que cette joie nous vient par la croix ; saint Paul se plaît à dire que la sagesse de Dieu est folie pour les hommes, que la folie de Dieu est plus sage que les hommes (cf. 1 Cor. 1, 25) ; cette folie est celle de la croix : « Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu » (1 Cor. 1, 18). Comme saint Paul, nous avons à prêcher la croix : « Je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. » (1 Cor. 2, 2). Il n'y a là aucune morbidité, mais seulement une question de foi ; implorons donc Dieu de nous donner un supplément de foi pour accueillir avec plus de joie la croix de son Fils que, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à partager. Entrons dans cette semaine sainte avec les dispositions qui étaient celles du Christ notre Sauveur.